



PRÉSENTATION DE  
YOPOREKA SOMET



ANTHONY WILLIAM AMO  
SA VIE ET SON OEUVRE



TEHAM ÉDITIONS  
97, AVENUE DU GÉNÉRAL DE GAULLE  
94420 LE PLESSIS-TRÉVISE - FRANCE  
2016



## PRÉSENTATION

Yoporeka **SOMET**, docteur en philosophie de l'Université de Strasbourg (France).

## RÉDACTION DE L'ÉDITION FRANÇAISE

Ulrich **RICKEN**, professeur à la faculté des lettres de l'Université Martin Luther Halle-Wittenberg ; Auguste **CORNU**, professeur émérite à la faculté des lettres de l'Université Humboldt, Berlin

## TRADUCTION FRANÇAISE

Annie **DUBOIS**, Hubert **GILLAIN**, Joachim **HECHT**, Louise **MAUPAS**, Christiane **VIAUD**, Friedrich Wilhelm **WOLTER**.

## SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

Dipl.-Journ. Burchard **THALER**

## TYPOGRAPHIE

Prof. Horsterich **WOLTER**

## RELIURE

Ullrich **BEWERSDORFF**

« *Omnis cognitio sine applicatione ad finem inutilis est, quodsi non per se, tamen per accidens et intentionaliter. Nam cujusvis rei utilitas, fine judicatur ; finis philosophiae conservatio et perfectio humani generis.* »

*Tractatus de arte sobrie et accurate philosophandi, Caput II, Membrum II, § 5*

« Toute connaissance, non utilisée en fonction d'une fin, est inutile, sinon en elle-même, du moins dans son effet et par l'intention dont elle procède. L'utilité de chaque chose est en effet jugée selon son but ; le but de la philosophie est la conservation et le perfectionnement du genre humain. »

*Traité de l'art de philosopher avec simplicité et précision, chap. II, titre II, § 5*

## PRÉSENTATION

Alors même que son œuvre philosophique, longtemps ignorée est toujours très mal connue, le seul nom d'**Anthony William Amo** suscite curiosité et intérêt, notamment en Afrique, parmi la jeunesse. Le but de cette publication, annoncée depuis de nombreuses années<sup>1</sup>, est de permettre enfin aux lecteurs, jeunes et moins jeunes, d'avoir enfin accès à cette œuvre méconnue non seulement du grand public, mais aussi des spécialistes.

### QUELQUES ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

En tout premier lieu, si le nom, et dans une certaine mesure, l'œuvre philosophique d'**Anthony William Amo**<sup>2</sup> ont été finalement arrachées à l'oubli, on le doit principalement à **Kwame Nkrumah** (1909-1972), premier président du Ghana indépendant et homme d'État à la vision large. Car **Nkrumah** était aussi un

---

<sup>1</sup> Nous reprenons ici l'essentiel d'un article publié en 2007 (cf. revue *Ankh*, n°16) et consacré à la vie et à l'œuvre de cet illustre philosophe.

<sup>2</sup> Au sujet de l'identité complète d'Amo, plusieurs orthographes existent : « Anton Wilhelm Amo », « Anthony William Amo » ou encore « Antoine Guillaume Amo ». Ecrivain en latin, lui-même signait ses œuvres du nom d'**Antonius Guilielmus Amo, Guinea Afer**. Il a donc toujours eu conscience, malgré une éducation entièrement européenne, de son origine africaine et s'assumait comme tel. « *Guinea Afer* » est en effet une abréviation de « *Guinea Africanus* » qui signifie « Africain venant du golfe de Guinée ».



philosophe, dont l'œuvre – surtout politique – continue d'être lue et commentée dans diverses universités en Afrique, ainsi que dans les diasporas d'outre-Atlantique. Par une brève note de son autobiographie, il raconte comment il eut connaissance de l'existence de son illustre compatriote, pendant ses années d'études aux États-Unis d'Amérique :

*« En Amérique je découvris qu'Amo, un Nzima d'Axim, avait rédigé une thèse intitulée « Tractatus de arte sobrie et accurate philosophandi... » publiée à Halle en 1738. J'appris aussi qu'une copie de ladite thèse avait été déposée au British Museum et j'avais envisagé de rédiger une brochure sur l'œuvre de cet érudit, premier en date de la Côte de l'Or. Arrivé à Londres, je me rendis, plein d'expectative, au British Museum. Mais hélas, la thèse d'Amo avait été détruite lors d'un bombardement par les Allemands en mai 1941 »<sup>3</sup>.*

Effectivement, (et j'ai pu vérifier cela, il y a quelques années, au fichier central de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg), le volume n°4 de la *British Museum General Catalogue of Printed Books* de l'année 1965 mentionne encore, non pas un seul, mais deux exemplaires du *Tractatus de arte sobrie et accurate philosophandi...* qui ont été détruits pendant la Seconde Guerre Mondiale, durant les bombardements de Londres.

---

<sup>3</sup> Kwame NKUMAH, *Ghana : Autobiographie*, 1957, Paris, Présence Africaine, traduction de Charles L. Patterson, p. 191, note 1.



Devenu plus tard Président du Ghana, **Nkrumah** confiera aux philosophes **William Abraham**, alors l'un de ses proches conseillers, et **Kwasi Wiredu**<sup>4</sup>, la mission de rechercher et de ramener au Ghana les copies encore disponibles de l'œuvre d'Amo. Nkrumah lui-même cite dans son livre *Consciencism*<sup>5</sup> publié en 1964, le *De Humanae Mentis Apatheia* (1734), dont Abraham et Wiredu avaient alors réussi à se procurer une copie de la version originale en latin.

De fait, c'est à William Abraham que l'on doit aujourd'hui, les indications biographiques<sup>6</sup> les plus complètes sur Amo. Né vers 1703 à Axim, à l'extrême sud-ouest du Ghana actuel, Amo a été emmené vers l'âge de trois ans en Hollande et offert en cadeau au Duc de Wolfenbüttel. Comme un objet. Cette information permet de conclure que le petit garçon n'a donc pas pu être envoyé par ses parents en Europe pour y faire des

---

<sup>4</sup> Kwasi WIREDU, *Amo's critique of Descartes' Philosophy of Mind*, in *A Companion to African Philosophy*, Blackwell Publishing, 2004, p. 200

<sup>5</sup> Kwame NKUMAH, *Consciencism : Philosophy and Ideology for Decolonisation*, Londres, Panaf, 1964, p. 19.

<sup>6</sup> W. E. ABRAHAM avait publié en 1964 un article d'une vingtaine de pages intitulé « *The life and Times of Anton Wilhelm Amo* », dans la revue *Transactions of the Historical Society of Ghana*, n°7.

- Paulin Jidenu HOUNTONDI s'inspirera largement de cet article pour son propre commentaire sur Amo : « *Un philosophe africain dans l'Allemagne du XVIII<sup>e</sup> siècle : Antoine Guillaume Amo* », d'abord publié dans la revue française les *Etudes Philosophiques* (1970), puis repris dans son livre *Sur la « philosophie africaine »*, édition Clé, Yaoundé, 1980.

- Signalons en outre la biographie due à l'historien Allemand Burchard BRENTJES : *Anton Wilhelm Amo : Der schwarze Philosoph in Halle*, Koehler & Amelang, Leipzig, 1976.

études de théologie, comme cela est parfois affirmé. La vérité est sans doute plus prosaïque : il a purement et simplement été kidnappé, comme nombre d'enfants à cette époque. Toutefois, et cela vaut d'être souligné, la famille princière ne l'aura jamais traité autrement que comme l'un des siens, assurant ainsi son éducation avec l'attention, la considération et la protection dont aurait pu bénéficier tout autre membre de cette auguste famille. Amo lui-même ne sera pas avare en remerciements et en actes publics de reconnaissance filiale, comme on peut le lire dans différentes dédicaces de ses écrits.

Ses premières années au Château de Wolfenbüttel nous sont assez mal connues, mais William Abraham note qu'il fut baptisé en 1708 : les prénoms d'**Anton Wilhelm Rudolph** qu'il porte désormais ne sont autres que ceux des membres masculins de la Cour. C'est à cette époque qu'il aurait croisé le philosophe et mathématicien **Gottfried Wilhelm Leibniz** (1646-1716), lequel venait de publier, en même temps qu'une histoire de l'Allemagne ancienne, une généalogie de la maison de Brunswick, où vivait alors Amo. Entre 1717 et 1720, il fait son entrée à l'Académie Ritter de Wolfenbüttel, qu'il quittera pour l'Université de Helmstedt entre 1721 et 1724.

Nous ne savons pas ce qu'il fit durant les années 1725 et 1726, mais on sait, en revanche, qu'il s'inscrivit à l'Université de Halle le 9 juin 1727 pour y étudier le Droit. Fondée en 1694, cette université avait abrité, pendant une vingtaine d'année de 1706 à 1723, l'un

des plus célèbres disciples de Leibniz, le philosophe et mathématicien **Christian Wolff** (1679-1754), qui aura une influence déterminante aussi bien sur **Emmanuel Kant** (1724-1804), que sur Amo lui-même.

### SA FORMATION ACADÉMIQUE

Bien qu'ayant reçu une formation universitaire pluridisciplinaire (langues classiques, droit, philosophie, psychologie et médecine), c'est par la philosophie et en particulier par la philosophie wolffienne qu'Amo sera le plus marqué. Car l'influence de la pensée wolffienne sur lui a été telle qu'il fut qualifié de « chef de fil des wolffiens ». Dans une thèse de Doctorat soutenue en 2002, le Togolais Yawovi Edeh examine sous quels rapports cette qualification se tient par rapport à l'œuvre de Christian Wolff. Cet ouvrage, écrit en allemand, est, à ce jour, l'un des rares travaux contemporains effectué sur l'œuvre philosophique d'Amo. Il est aussi la preuve que son auteur a eu directement accès à la version allemande de l'œuvre de l'érudit ghanéen. Ce travail porte le titre suivant : « *Die Grundlagen der philosophischen Schriften von Amo : In welchem Verhältnis steht Amo zu Christian Wolff, dass man ihn als « einen fürnehmlichen Wolffianer » bezeichnen kann ?* »<sup>7</sup>.

Cette influence décisive du wolffianisme ne doit pas

---

<sup>7</sup> Yawovi Emmanuel EDEH, *Die Grundlagen der philosophischen Schriften von Amo : In welchem Verhältnis steht Amo zu Christian Wolff, dass man ihn als „einen fürnehmlichen Wolfianer“ bezeichnen kann ?*, Essen, Verlag die Blaue Eule, 2003. En français : « *Les fondements des écrits philosophiques d'Amo. Quel rapport Amo a-t-il avec Christian Wolff qui justifie qu'on puisse le désigner comme « un chef de fil des wolffiens » ?* »

cependant faire oublier que la toute première formation universitaire d'Amo fut le Droit. C'est ainsi qu'en novembre 1729, il défend, en latin, sa première thèse intitulée *De jure Maurorum in Europa* (*Sur le droit des Noirs en Europe*), sous la direction du Doyen de la Faculté de Droit **Johann Peter von Ludewig**, qui est aussi l'un de ses généreux protecteurs. À ce jour, aucune copie de cette thèse n'a été retrouvée. A-t-elle jamais été imprimée, et si non pourquoi ? Si oui, pourquoi n'en a-t-on, jusque là, trouvé aucune trace ? De fait, tout ce qu'on en sait se réduit à un bref résumé rédigé par le directeur de la thèse, Johann Peter von Ludewig, et publié dans le journal hebdomadaire de l'Université de Halle (*Wöchentliche Hallische Frage und Anzeigungs Nachrichten*) du 28 novembre 1729. En voici le contenu :

« Ici séjourne depuis quelques temps un étudiant noir du nom d'Anton Wilhelm Amo, appartenant à la Cour de son Altesse Royale de Wolfenbüttel. Ayant auparavant acquis la maîtrise de la langue latine, il a poursuivi avec diligence et beaucoup de succès des études de droit privé et public. Devenu expert en ces matières, et en accord avec ses maîtres, il s'est inscrit en vue de présenter sa première dissertation, sous la direction du Doyen von Ludewig. Pour coller aux circonstances d'alors, ainsi qu'à sa situation personnelle, ils ont convenu ensemble que le sujet de la dissertation porterait sur le thème suivant : « *De jure Maurorum in Europa* », autrement dit « *Sur le droit des Noirs en Europe* ». Dans cette dissertation, non seulement il a montré, en se fondant sur le Droit et l'Histoire, que les rois d'Afrique avaient été à une époque donnée vassaux de l'empereur romain et que chacun d'eux avait une franchise impériale, franchise que Justinien a, à son tour renouvelée ; mais il a encore tout spécialement examiné

*la question de savoir dans quelle mesure la liberté ou la servitude des Africains vivants en Europe après avoir été achetés par des chrétiens était ou non en accord avec les lois alors en vigueur à cette époque »<sup>8</sup>.*

Peu après la soutenance de cette première thèse, Amo quitte l'université de Halle pour celle de Wittenberg où il s'inscrit le 2 septembre 1730 pour étudier la psychologie et la médecine, sous la direction de **Martin Gotthelf Loeschner**. Le 17 octobre de la même année, il reçoit le titre de « *Magister* », c'est-à-dire de Maître en philosophie et dans les arts libéraux. Cela lui permet d'enseigner dans cette université tout en préparant sa seconde dissertation, qu'il présentera finalement en avril 1734, sous le titre complet de « *De humanae mentis apatheia seu sentionis ac facultatis sentiendi in mente humana absentia et earum in corpore nostro organico ac vivo praesentia* »<sup>9</sup>.

Selon l'usage en cours dans cette université, la soutenance donnait lieu à un bref hommage au candidat et à son travail, par le Président de l'Université. Celle d'Amo (voir page 79) a été l'occasion d'un véritable discours aussi élogieux que détaillé, d'abord par le Recteur, puis par le

---

<sup>8</sup> Traduction personnelle à partir des versions anglaise citée par W. E. ABRAHAM (*op. cit.*, p. 192) et allemande par B. BRENTJES (*op. cit.*, p. 38).

<sup>9</sup> Les traducteurs de l'œuvre d'Amo en langue française ont donné pour ce titre la traduction suivante : « *De l'apathie de l'âme humaine ou de l'incapacité de l'âme humaine de sentir, et de l'absence de faculté de sentir en elle, alors que notre organisme vivant possède ces qualités* ». Pour des raisons de commodités, nous préférons traduire le terme *mens* par *esprit*, plutôt que par *âme*. Précisons, en outre, que l'expression « *notre organisme vivant* » désigne simplement « *notre corps* », par opposition à notre esprit.



Président de l'Université, dans lequel l'ancrage africain du jeune philosophe est rappelé et valorisé, et cela à une époque où la simple évocation positive du continent africain ne va pas de soi. Si l'on donne donc ici, *in extenso*, l'hommage prononcé par le Recteur **Johann Gottfried Kraus**, c'est aussi pour souligner que la contestation de la contribution africaine à la pensée n'a pas toujours été la règle, comme c'est malheureusement souvent le cas aujourd'hui, mais qu'elle a une histoire...

Après sa soutenance, Amo est resté encore quelques deux années à Wittenberg, où il a dû continuer à enseigner la philosophie, tout en prenant part aux débats philosophiques du moment. C'est à cette période en effet que se réfère l'historien de la philosophie **Carl Günter Ludovici** quand il le qualifie comme l'un des chefs de file des wolffiens, et mieux encore, comme l'un des représentants les plus nobles de la philosophie de Christian Wolff<sup>10</sup>.

En 1736, Amo est de retour comme professeur de philosophie à Halle, haut lieu du leibnizianisme et de la philosophie wolffienne. Selon **Burchard Brentjes**, le départ d'Amo de Wittenberg aurait été précipité par le décès de son ami et ancien professeur Martin Gotthelf

---

<sup>10</sup> Burchard BRENTJES, *Anton Wilhelm Amo, Der schwarze Philosoph in Halle*, Leipzig, Koehler & Amelang, 1976, p. 47.

- Christine DAMIS, *Le philosophe connu pour sa peau noire : Anton Wilhelm Amo*, in *Rue Descartes*, revue du Collège international de philosophie, n°36, Paris, PUF, juillet 2002, p. 120.

- Carl Günter LUDOVICI, *Ausführlichen Entwurf einer vollständigen Historie der Wolffischen Philosophie*, Leipzig, 1738, Bd. 3, §§ 202 und 448.



Loeschner<sup>11</sup>. À Halle, il retrouve d'éminentes protections qui sont aussi de vieilles amitiés, à commencer par son ancien directeur de thèse, le juriste, philosophe et historien **Johann Peter von Ludewig** (1668-1743), alors chancelier de l'Université. Mais il retrouve aussi le professeur de jurisprudence **Justus Henning Boehmer** (1674-1749) et enfin **Friedrich Hoffman** (1660-1742), alors professeur de médecine. C'est à ces trois personnalités qu'Amo dédiera l'ouvrage qu'il publie à Halle en 1738 intitulé « *Tractatus de arte sobrie et accurate philosophandi* », et traduit depuis en français sous le titre de « *Traité de l'art de philosopher avec simplicité et précision* ». Il y est précisé que l'ouvrage a été « *rédigé pour ses cours à l'université* » et qu'il a été « *complété par un discours succinct et approfondi de la critique, de l'interprétation, la méthode, l'art de la dispute et autres choses du domaine de la logique* ». S'agissant de la traduction française de cet ouvrage, il convient de préciser ici, pour lever tout équivoque, que le terme latin « *sobrie* » signifie en français « *avec sobriété* », « *sobrement* » : il devait s'agir, dans l'esprit de l'auteur d'aborder, avec ses étudiants, des notions complexes de métaphysique, d'une manière néanmoins claire et accessible à tous.

C'est le lieu de rendre hommage à l'Université Martin Luther de Halle-Wittenberg qui a procédé, au milieu des années 1960, à la traduction puis à l'édition de l'œuvre d'Amo, en allemand, en anglais et en français. En particulier, il faut saluer le travail accompli par l'équipe de traducteurs qui s'est attelée à cette tâche immense.

---

<sup>11</sup> Burchard BRENIJES, *Anton Wilhelm Amo, op. cit.*, p. 47.

Ainsi, l'édition française, publiée en 1965 est due à **Ulrich Ricken**, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université Martin Luther de Halle-Wittenberg et au Français **Auguste Cornu**, grand spécialiste de Marx, alors professeur de philosophie à l'Université Humboldt de Berlin. Parmi l'équipe des traducteurs apparaissent les noms de : **Annie Dubois, Hubert Gillain, Joachim Hecht, Louise Maupas, Christiane Viaud, Friedrich Wilhelm Wolter, Burchard Thaler.**

L'édition anglaise, a, de même été publiée en 1968, sous la direction de **Dorothea Siegmund-Schultze**. La traduction en a été assurée par : **Hans Kirsten, Reinhard Koch, Dietmar Schneider, Franz Loeser, Burchard Thaler**. Il y est précisé que la traduction de la « *Disputation* » (c'est-à-dire la thèse de Johann Theodosius Meiner, dirigée par Amo) et la « *Dissertation* » (c'est-à-dire la thèse soutenue par Amo en 1734) ont été réalisées par le professeur **William E. Abraham** (du Ghana)<sup>12</sup>. Cela confirme bien qu'il avait pu se procurer ces deux ouvrages, à la demande de Nkrumah.

Après trois ans, Amo quitte de nouveau Halle pour l'Université d'Iéna où sa candidature à un poste de professeur a été acceptée en juillet 1739. Il y séjournera jusqu'à son retour en Afrique vers la fin de l'année 1747. Selon l'Evêque constitutionnel de Blois, **l'Abbé**

---

<sup>12</sup> La toute première page de l'édition anglaise mentionne en effet que : « The translation of the "Disputation" and the "Dissertation" have been contributed by Prof. William E. Abraham ».

**Grégoire**, qui cite une source américaine<sup>13</sup>, la cour de Berlin lui avait conféré le titre de « Conseiller d'État », mais on ignore s'il séjourna effectivement à Berlin dans le cadre de cette fonction. Dans son ouvrage, l'Abbé Grégoire précise seulement les raisons qui ont poussé Amo à retourner au Ghana :

*« Après la mort du prince de Brunswick, son bienfaiteur, Amo, tombé dans une mélancolie profonde, résolut de quitter l'Europe qu'il avait habitée pendant trente ans, et de retourner dans sa terre natale à Axim, sur la Côte d'Or. Il y reçut, en 1753, la visite du savant voyageur et médecin David-Henri Gallandat, qui en parle dans les Mémoires de l'Académie de Flessingue, dont il était membre »*<sup>14</sup>.

À cette information sur les raisons probables du retour d'Amo dans son pays natal, il faut ajouter qu'il perd successivement deux de ses meilleurs amis à l'Université de Wittenberg, les professeurs Hoffman en 1742 et von Ludewig, son premier directeur de thèse, l'année suivante. À cela s'ajoute enfin le racisme latent, voire actif, qui mine les sociétés européennes, en ce siècle dit éclairé.

C'est un tel climat que découvrira, 150 ans plus tard, et sans surprise car venant d'un pays où la situation n'est guère meilleure, le jeune Africain-Américain

---

<sup>13</sup> *The Monthly Magazine*, New York, 1800, tome I, p. 453 et suivantes.

<sup>14</sup> Abbé GRÉGOIRE, *De la littérature des Nègres ou recherches sur leurs facultés intellectuelles, leurs qualités morales et leur littérature* (1808), Paris, Perrin, 1990, Introduction et notes de Jean Lessay, p. 201.

**William Edward Burghardt Du Bois** (1868-1963), à l'Université de Berlin. Comme Amo son compatriote, **Du Bois**, (qui prendra la nationalité ghanéenne avant de mourir à Accra en Août 1963), a été sans doute le premier étudiant noir de l'Université de Berlin. Dans son autobiographie, il raconte son expérience d'étudiant noir américain en Europe entre 1892 et 1894. Il y parle avec respect de ses condisciples et surtout de ses professeurs, entre autres, le grand sociologue **Max Weber**, **Gustav Schmoller** qui fut son directeur de thèse, mais aussi et surtout **Stanislaus Ritter von Treitschke**, qu'il surnommera le « *Machiavel allemand* ». Il le désigne d'ailleurs comme le plus intéressant de tous et celui qui l'aura le plus marqué<sup>15</sup>. C'est pourtant lui qui, un jour dans un cours sur l'Amérique, et sans rapport apparent avec le sujet traité, a bien fixé le jeune Du Bois en déclarant brutalement : « *Die Mulattin sind niedrig ! Sie fühlen sich niedrig !* »<sup>16</sup>.

---

<sup>15</sup> W. E. B. DU BOIS, *The Autobiography of WEB Du Bois : A Soliloquy on Viewing My Life from the Last Decade of Its First Century*, New York, International Publishers, 2003. Du Bois écrit à son sujet (p. 164) : « For me by far the most interesting is the well-known von Treitschke, the German Machiaveli... ».

<sup>16</sup> « One day he startled me by suddenly declaring during a lecture on America : “Die Mulattin sind niedrig ! Sie fühlen sich niedrig” » (« Les mulâtres sont inférieurs ! Ils se sentent inférieurs »). *Op. cit.*, p. 165.